

Le mal d'écrire : la faute aux textos ?

Thierry Karsenti et Simon Collin

Numéro 163, automne 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65429ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Karsenti, T. & Collin, S. (2011). Le mal d'écrire : la faute aux textos ? *Québec français*, (163), 82-83.



LE MAL D'ÉCRIRE : LA FAUTE AUX TEXTOS ?

PAR THIERRY KARSENTI ET SIMON COLLIN*

Les messages textes ou encore textos¹, c'est-à-dire les messages envoyés par téléphone portable, sont de plus en plus populaires au Québec et ailleurs dans le monde. Selon l'Association canadienne des télécommunications sans fil, les Canadiens ont échangé 16,4 milliards de messages textes au dernier trimestre de 2010². En outre, selon l'Union internationale des télécommunications, il y aurait plus de 200 000 messages textes envoyés chaque seconde sur Terre³. Ce mode de communication – de loin le plus populaire – est particulièrement apprécié par les jeunes (les 13-17 ans) chez qui l'usage individuel moyen en Amérique du Nord, pour 2010, dépasserait les 3 300 textos envoyés ou reçus chaque mois, selon la firme Nielsen⁴. Quelle est l'incidence des textos sur la compétence en français des jeunes ? Au regard de leur faible compétence à écrire, serait-ce là le nouveau mal des mots ?

Rien n'est moins certain. Rappelons d'abord que la qualité de la langue française a toujours été au cœur des préoccupations des Québécois et forme un sujet

brûlant d'actualité depuis près d'un siècle. Déjà en 1912, les actes du premier congrès de la langue française au Canada rapportaient que « les enfants parlent mal dans leurs récréations et leurs jeux⁵ » et qu'une attention particulière devrait être portée à cette situation. En 1938, au deuxième congrès de la langue française, une des conclusions était que la classe étudiante ne maîtrisait pas suffisamment les habiletés linguistiques avant d'entrer à l'université. Au cours des années soixante, le *Rapport Parent*⁶ réitérait l'urgence d'agir pour rehausser le niveau de langue des élèves. Le Frère Untel déplorait la situation dans son célèbre pamphlet : « [Les] élèves parlent joual, écrivent joual et ne veulent pas parler ni écrire autrement. [...] Les choses se sont détériorées à tel point qu'ils ne savent même plus déceler une faute qu'on leur pointe du bout du crayon en circulant entre les bureaux⁷ ». Par la suite, une série de recherches et de rapports ont continué de sonner l'alarme quant à la survie de la langue à moyen et long terme. Par exemple, en 1987, la *Consultation sur la qualité du français écrit et parlé* du ministère de l'Éduca-

tion du Québec affirmait que les élèves de cinquième secondaire « écrivent souvent comme s'ils n'avaient jamais étudié la grammaire et la syntaxe ». Le texte *La qualité du français à l'école : une responsabilité partagée* du Conseil supérieur de l'éducation (1987) considérait l'état du français à l'école comme étant grave. De nos jours, la situation ne s'est guère améliorée, si l'on en croit les résultats à l'épreuve écrite du ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport en juin 2010, lesquels témoignent de la continuité des problèmes des jeunes du Québec à l'écrit. Au vu de ce bref rappel historique, force est de constater que les difficultés en français étaient présentes bien avant la fulgurante popularité des textos, avant également le clavardage, le forum et même l'ordinateur. On ne pourrait donc le leur imputer.

Quelles sont les principales caractéristiques linguistiques des textos ?

Les messages textes représentent pour plusieurs un véritable affront à la langue de Molière. Maux de tous les mots, ils sonneraient le glas d'une compétence scripturale déjà en baisse constante chez les jeunes du Québec. Au-delà des élans passionnés des défenseurs du « bon usage », les textos peuvent plus raisonnablement être considérés comme un sociolecte⁸ propre aux usages des téléphones portables. Ainsi, se pose la question de savoir comment ce jargon scriptural fonctionne et quelles sont les raisons de son émergence. Les textos sont en général caractérisés par une modification de l'orthographe (par ex. « a2min » pour « à demain »), de la syntaxe et de la grammaire (par ex. « pa grav » pour « ce n'est pas grave »), et par l'ajout d'émoticônes, comme les :-), :-(ou ;) . Ces modifications scripturales peuvent être interprétées comme un rapprochement vers le langage oral, le texto pouvant être par certains égards considéré comme de « l'oral scripturalisé ». En attestent l'économie syntaxique dont il fait preuve, le surinvestissement du principe phonographique⁹ (soit le fait « d'écrire comme on entend ») ainsi que la présence d'émoticônes, dont la fonction semble être de pallier l'absence du

non-verbal et du paraverbal si précieux à la communication orale en face-à-face. La tendance des textos à l'oralisation permet également d'accélérer la saisie du message envoyé. Car pour produire et recevoir plus de 110 messages textes en moyenne par jour chez les 13-17 ans, difficile de prendre son temps. Notons au passage que la communication par textos, au vu du nombre de messages qu'elle génère, semble se rapprocher de la communication synchrone¹⁰, dont l'archétype est là encore... la communication orale en face-à-face. Ainsi présenté, le sociolecte des textos n'a, malgré ses apparences, rien de sauvage ni d'hasardeux. Il obéit à des principes d'économie linguistique qui semblent en grande partie inspirés de la communication orale en face-à-face et dont la finalité n'est autre que l'efficacité à communiquer. Aussi, la réflexion sur le langage des textos gagnerait sans doute à être accompagnée d'une réflexion complémentaire sur les normes scripturales du français standard, lesquelles ne sont peut-être pas optimales pour qu'on en fasse un outil efficace de communication.

Quels sont les impacts des textos sur les jeunes du secondaire ?

Les recherches montrent différents impacts des messages textes sur les habiletés langagières des jeunes. Parmi les plus récurrents dans la littérature scientifique, on note des impacts positifs à la fois sur les habiletés en lecture et en écriture (particulièrement en orthographe), et ce, même lors d'épreuves standardisées¹¹. Certains travaux¹² semblent même montrer une corrélation positive entre le nombre de textos envoyés et les habiletés en écriture, en compréhension écrite et en orthographe. Par ailleurs, le fait d'envoyer des textos améliorerait la rapidité d'écriture lors de situations plus formelles, de même que les habiletés à épeler et à lire de nouveaux mots de vocabulaire lors d'épreuves standardisées en littéracie.

De façon plus nuancée, d'autres études¹³ invitent à penser que le sociolecte des textos n'interfère aucunement (en bien ou en mal) avec les compétences scripturales en français standard, puisqu'il s'agirait de deux genres dont les formes

linguistiques, les usages et les fonctions sont bien distincts. Ainsi, le langage des textos transparaîtrait peu ou pas dans les textes académiques produits par les élèves, sans quoi ils seraient vraisemblablement truffés d'émoticônes.

Les résultats positifs ou neutres présentés jusque-là sont toutefois à prendre avec prudence dans la mesure où les recherches effectuées sur cette question restent encore limitées et ne sont pas toujours consensuelles. Ainsi, certains auteurs¹⁴ indiquent que les textos favoriseraient la compétence à écrire de textes informels mais nuirait à la production de textes académiques. Par ailleurs, les études consultées sont principalement anglophones, ce qui rend hasardeuse leur transposition sur la compétence à écrire des jeunes francophones.

Conclusion

À partir des recherches consultées, il s'avère impossible de confirmer la croyance populaire de l'influence négative des messages textes sur la qualité du français écrit des jeunes. Au contraire, l'une des habitudes les plus répandues chez les 13-17 ans, l'envoi de plus de 3 300 textos, pourrait être avantageuse sur le plan de certaines habiletés, notamment en lecture, en écriture et en orthographe. Malgré ces conclusions a priori positives qui restent à approfondir, peu de chercheurs discutent des aspects chronophages et attentionnels inhérents aux textos. En effet, à hauteur de 4 000 textos envoyés chaque mois (pour les filles du groupe 13-17 ans), il y a lieu de se demander si les jeunes ne vont pas inéluctablement manquer de temps... pour leurs travaux scolaires.

Se pose aussi un problème éventuel d'attention, soit celui des élèves qui textent pendant les cours au lieu de se concentrer sur la matière à apprendre. Tout au plus peut-on donc avancer que les textos ne semblent pas a priori causer d'impacts négatifs sur le plan langagier. D'autres études, notamment francophones, se devront d'approfondir la relation entre les textos et la compétence à écrire en français standard, eu égard aux nouveaux développements technologiques tels que la saisie prédictive, laquelle est de plus en plus exacte.

La question des textos vous intéresse ?

Merci de visiter le site textos.karsenti.ca afin de participer, vous et vos élèves, à une étude qui sera bientôt réalisée au Québec. □

* *Thierry Karsenti est professeur, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal ; Simon Collin est professeur, Faculté des sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal*

Notes et références bibliographiques

- 1 Aussi appelés SMS – *short messages services* – en France.
- 2 www.txt.ca/french/consumer/pressfr.html
- 3 www.itu.int/net/pressoffice/press_releases/2010/39-fr.aspx
- 4 http://blog.nielsen.com/nielsenwire/online_mobile/u-s-teen-mobile-report-calling-yesterday-texting-today-using-apps-tomorrow/
- 5 J. Maurais, *La crise des langues*, Québec, Conseil de la langue française, 1985.
- 6 Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec. *Rapport Parent*. Québec : Gouvernement du Québec, 1963-1966.
- 7 J. P. Desbiens, *Les insolences du Frère Untel*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1960, p. 17.
- 8 Un sociolecte est un parler propre à un groupe social donné, dans notre cas, celui des adolescents pourvus d'un cellulaire.
- 9 Concept faisant référence à la nature phonétique des textos et exigeant impérativement des compétences de codage et de décodage pour produire des textos et comprendre ceux qui sont reçus.
- 10 La communication synchrone, au contraire de la communication asynchrone, représente un mode de communication où les interactions entre les locuteurs ont lieu en temps réel, par une succession de tours de parole. Ainsi, la communication orale en face à face mais également le clavardage sont des modes de communication synchrones dans la mesure où les rétroactions qu'ils génèrent sont immédiates, contrairement au courriel ou au courrier postal, par exemple, où la réponse est fournie en différé.
- 11 Voir par exemple les travaux de Drouin et Davis, 2009 ; Plester et Wood, 2009 ; Plester, Lerkkanen, Linjama, Rasku-Putonen et Littleton, 2011 ; Wood, Meachem, Bowyer, Jackson, Tarczynski-Bowles et Plester, 2011.
- 12 N. Kemp et C. Bushnell, « Children's text messaging : Abbreviations, input methods and links with literacy », *Journal of Computer Assisted Learning*, vol. 27, n° 1 (2011), p. 18-27.
- 13 N. Kemp, « Texting versus txtng : Reading and writing text messages, and links with other linguistic skills », dans *Writing Systems Research*, vol. 2, n° 1 (2010), p. 53-71.
- 14 L. D. Rosen, J. Chang, L. Erwin, L. M. Carrier et N.A. Cheever, « The relationship between "textisms" and formal and informal writing among young adults », *Communication Research*, vol. 37, n° 3 (2010), p. 420-440.